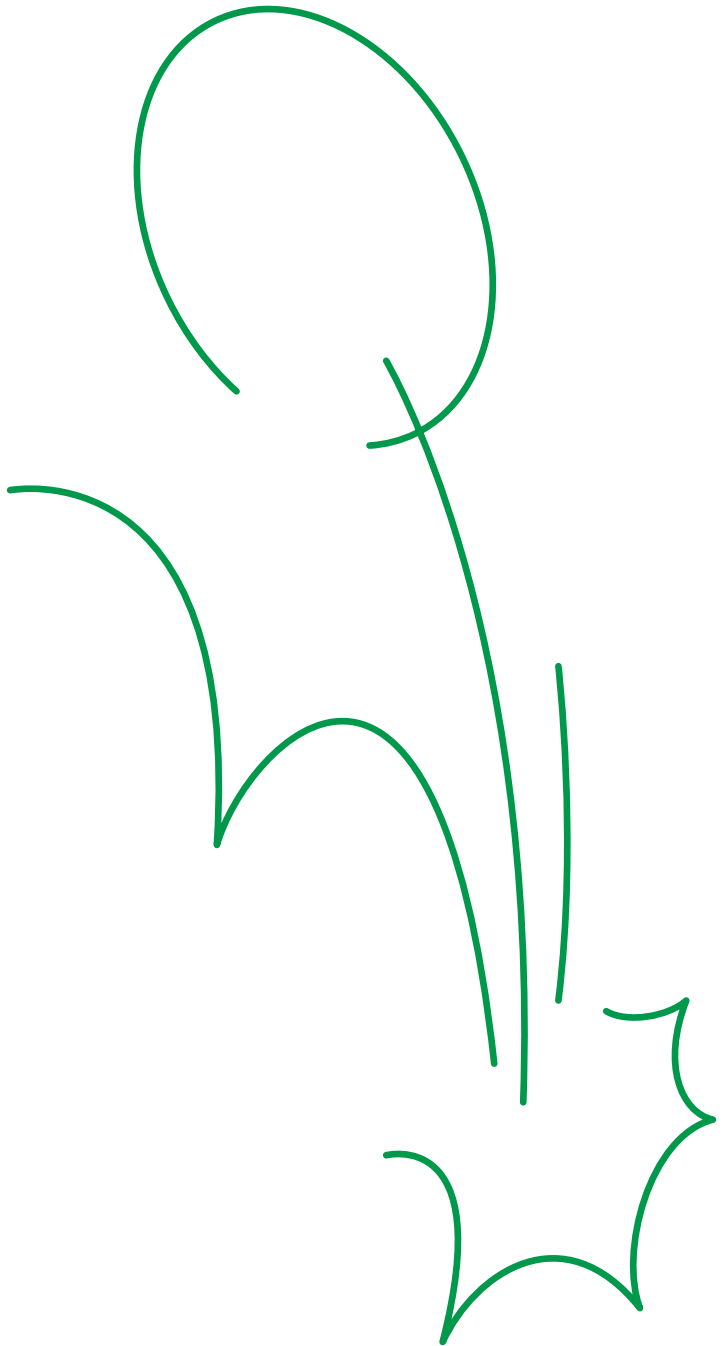
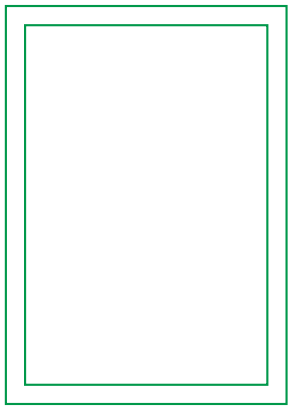


# sedan



Baptiste

Coppée

Les opinions exprimées dans ce mémoire de DNSEP n'engagent que leur auteur ou leur autrice et en aucun cas l'École supérieure d'art et de communication de Cambrai.

**Tutrice**

Stéphanie Mahieu

# sedan



p. 5 à 10



p. 32 à 40



p. 11 à 16



p. 41 à 48



p. 17 à 22



p. 49 à 56



p. 23 à 31



p. 57 à 59



# Coup d'envoi

# 1



CS Sedan Ardennes, 1969-1970.



Photographie de l'équipe du CSSA, saison 1984-1985.

# 1

Les événements sportifs sont des moments de partage et d'émotion dont je suis particulièrement amateur, en particulier le match de football. Ce spectacle m'intéresse tout autant à travers un écran de télévision que dans les tribunes. Bien que les sensations soient différentes, dès le plus jeune âge, ces expériences m'ont chacune profondément marquées. En raison de la popularité indéniable du football, un match réunit énormément de personnes, que ce soit devant la télévision ou au stade.

En effet, le football est le sport le plus populaire au monde, avec plus de 4 milliards de fans<sup>(1)</sup>. Mais au-delà des enjeux économiques et médiatiques énormes du football à grand spectacle, un autre type de football se pratique dans les endroits où les grandes équipes professionnelles sont absentes : le football



Photographie officielle de l'équipe du CSSA, saison 1983-1984.

amateur. Il ne sera donc pas question de parler de sport business dans ce mémoire, mais plutôt de ma propre expérience du football.

Ce sport est pour moi à la fois une passion que l'on m'a transmise et un jeu que j'ai toujours partagé avant tout avec mes amis. C'est aussi l'occasion pour moi de parler du département dont je suis originaire, celui des Ardennes.

Ce département de la Région Grand Est est connu pour être recouvert de forêts, de champs et de terres cultivables. J'ai souhaité rapprocher le football et des enjeux de territoire dans mes questionnements de

designer graphique, car les ardennais fans de football sont, tout comme moi, pour les verts et rouges, club représentatif du coin, le *Club Sportif Sedan Ardennes*, le CSSA. Pourquoi choisir ce club et pas un autre ? Il existe en effet une multitude de petits clubs à l'échelle locale en France. C'est tout simplement parce qu'il est le club représentatif du football ardennais sur la scène nationale et qu'il porte l'identité graphique du département. Ce club fait vibrer les Ardennes depuis le début de son histoire, en 1919 et continue toujours à dynamiser la ville de Sedan<sup>(2)</sup> et ses alentours, malgré les difficultés économiques qui s'accumulent



Photographie officielle de l'équipe du CSSA, saison 1998-1999.

et le départ de sa population vers d'autres régions. La rédaction de ce mémoire se base sur ma collection personnelle d'objets sportifs. Chaque chapitre est inspiré par l'un de ces objets, renfermant chacun des souvenirs. C'est à travers chacun d'eux que se construit le fil conducteur de ce mémoire. En partant de mon expérience personnelle, et de l'histoire du graphisme et de la communication, de recherches anthropologiques sur le football et d'exemples de muséologie participative<sup>(3)</sup>, j'analyse la situation sociale du supporter de football tout en proposant un questionnaire sur l'importance de la collecte et de la conservation du patrimoine populaire<sup>(4)</sup>.

Ainsi, je souhaite engager une réflexion sur la relation entre le design graphique et le football, pour ensuite élargir celle-ci à la relation entre design et territoire. Ces interrogations étant stimulées par un intérêt graphique du sport et d'une région, j'envisage un potentiel avenir du métier de graphiste en milieu rural. Ce parcours introspectif suit un ordre chronologique,



permettant ainsi au lecteur et à moi-même de mieux comprendre la nature de ma passion pour le football, mais aussi de penser ce sport comme pouvant être un habitus<sup>(5)</sup>.

S'ensuit un travail d'archivage d'images provenant d'un groupe de discussion entre supporters du CSSA sur le réseau social Facebook, le CS Sedan Vintage. Ces publications illustrent l'histoire du club de football de Sedan, tout en y incluant les souvenirs de plusieurs générations antérieures à la mienne et celle que je connais. Malgré ma différence d'âge avec certains internautes, je me sens tout aussi concerné qu'eux, car nous sommes tous passionnés avant tout, peut-être aussi parce que je pense que leur histoire n'est pas si différente de la mienne.

Le football est pour moi une affaire de transmission familiale, autant qu'une expérience sociale très intense, que ce soit en tant que pratiquant mais aussi en tant que supporter. Le CSSA nous réunit tous dans ce groupe,



CS Sedan Ardennes 1971-1972.

c'est pour cette raison que je choisis de partager mes souvenirs au fil de ce mémoire, car chacun d'entre eux symbolise une rencontre ou un fait marquant de ma vie d'amoureux de ce sport. À travers cet archivage se dégage un fort intérêt pour l'histoire populaire de la ville de Sedan et le dynamisme que procurait le sport du ballon rond en Ardennes jusqu'à aujourd'hui. Le statut de ces images, qualifiées comme pauvres pour la plupart, est également remis en question.

Je me pose la question de l'importance de ces images, quelle valeur ont-elles aujourd'hui lorsqu'on sait qu'elles content l'histoire d'une petite ville populaire, et plus largement, ont-elles leur place dans un musée ?

Ces images témoignent de la lutte de Sedan contre le dépérissement par le biais du football. Sedan est un exemple de villes en déclin où le travail et la culture s'éloignent, mais comment faire pour lui venir en aide ? En tant que futur designer, me sera-t-il possible de m'installer dans une ville comme celle-ci pour y travailler, de tenter à mon tour de dynamiser ses rues, ses commerces ou autres structures à travers ma pratique artistique, ou bien devrais-je partir comme la majorité des jeunes de la région vers les grandes villes déjà surpeuplées de graphistes pour espérer m'y insérer et y trouver un travail ?



Promu en D2, le CSSA se sauve après un match à Angers.

## Notes

- 1 **SAHADATH**, « Top 15 des sports les plus populaires du monde », *map24.com*, 18 décembre 2021.
- 2 Commune française située dans le département des Ardennes, en région Grand Est, peuplée de 17 000 habitants.
- 3 Le football a récemment fait l'objet de deux expositions : **Nous sommes foot.**, Marseille, Mucem, 2017 & **Football: Designing the Beautiful Game**, Londres, Design Museum, 2022.
- 4 **Nathalie Heinich**, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris : Ed. Maison des sciences de l'homme, 2009.
- 5 **Pierre Bourdieu**, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Ed. de minuit, 1979.





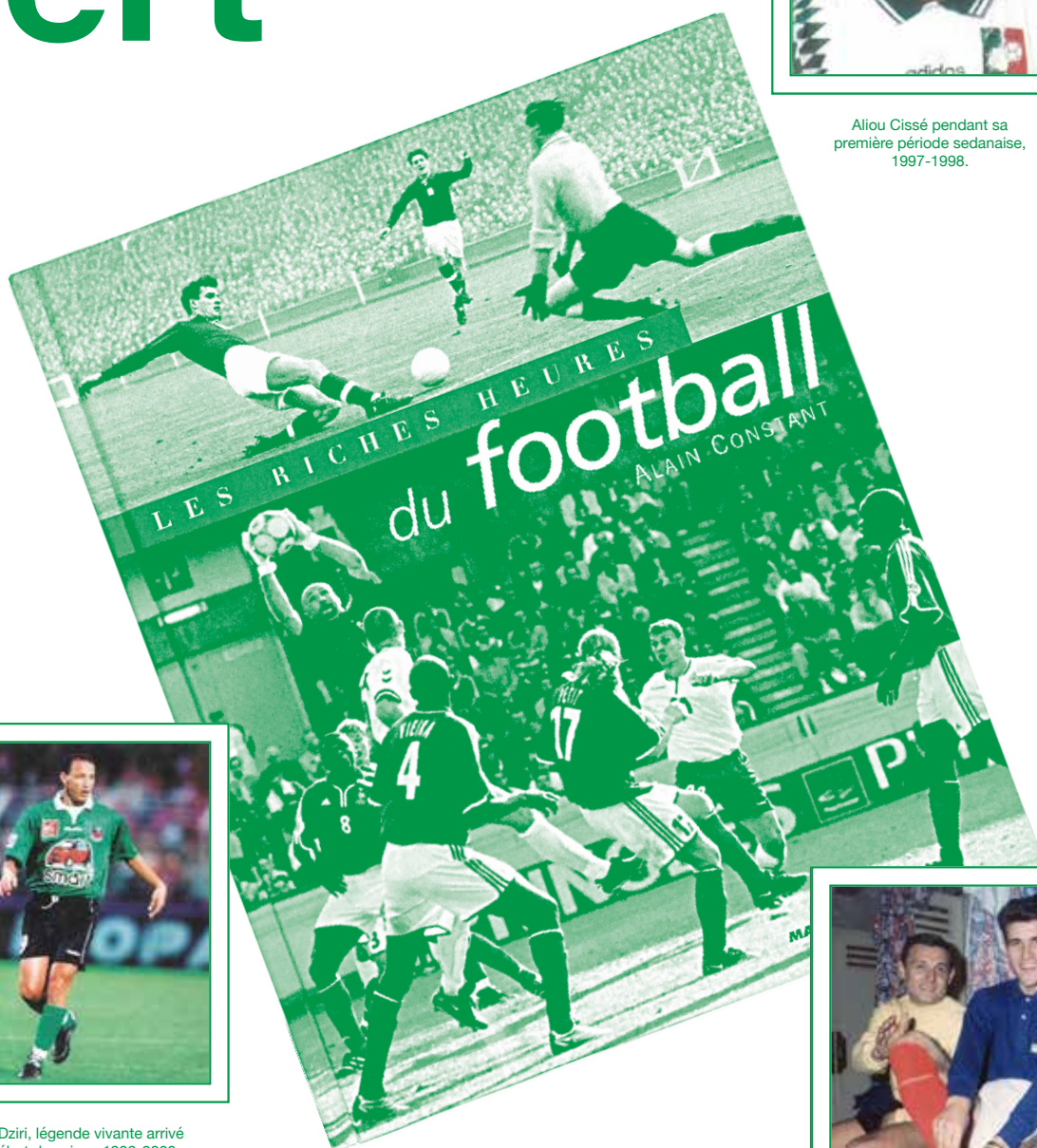


# Le canapé vert

# 2



Aliou Cissé pendant sa première période sedanaise, 1997-1998.



Bilal Dziri, légende vivante arrivé en début de saison 1999-2000.



Deux sedanais sous le maillot bleu de l'équipe de France: Pierre Bernard (à gauche) et Maryan Synakowski (à droite).

# 2

Pour introduire ce mémoire, il est nécessaire de parler de la naissance de ma passion pour le football. Celle-ci est née tout à fait naturellement, lorsque mes grand-parents maternels me gardaient les week-ends de mon enfance. Mon grand-père, inconditionnel passionné de football et ex-joueur amateur de son village natal, m'a transmis cet amour pour ce sport. Je me souviens encore des premiers matchs que nous regardions tous les deux sur le vieux canapé du salon. En voici mon plus vieux souvenir parmi tous ces bons moments de partage familial.



Serge Dellamore.



Michel le Flochmoan,  
1984-1994.

Un samedi comme un autre, le soleil se levait et la lumière tapissait lentement les murs de ma chambre à travers la fenêtre. J'entendais le grincement de la porte qui s'ouvrait, laissant place à la voix de ma mère me murmurant :

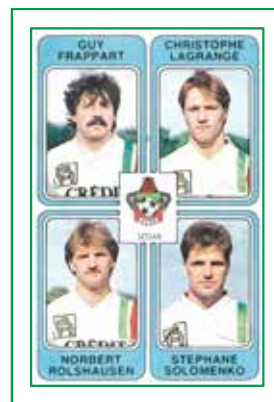
- Debout, on va chez Mamie aujourd'hui.

Mes parents étaient souvent absents le week-end en raison de leurs heures de travail, il leur fallait trouver quelqu'un pour s'occuper d'un jeune enfant de six ans comme moi, et c'est bien souvent à mes grands-parents qu'ils faisaient appel. C'est ainsi qu'une fois de plus, vers huit heures du matin, nous partions à bord du Renault Scenic bleu de ma mère sillonner les petites routes de campagne ardennaise en direction du Grand Hongréau, situé en banlieue de la petite ville de Rocroi<sup>(6)</sup> où mes

grands-parents résidaient. Lors du trajet, défilaient sous mes yeux les vastes étendues de champs qui se perdaient dans le brouillard et les immenses forêts de sapins qui peuplent ce grand territoire. Les trente minutes de voyage habituelles m'emmenaient vers la maison des grands-parents, à cheval entre la campagne et les lotissements pavillonnaires. Dès le départ de ma mère, je voyais déjà la petite routine de la journée se mettre en route. Tout d'abord, je montais dans le Citroën Berlingo gris de mon grand-père pour aller chercher le pain à Rocroi avec lui. Il y rencontrait sans cesse des amis, environ tous les dix mètres pour discuter avec eux comme à son habitude. Je me demande encore aujourd'hui comment il est possible de connaître autant de monde. Une fois le pain chaud récupéré et de retour à la maison, mon grand-père s'asseyait sur le vieux canapé usé de velours vert du salon, duquel il ne bougeait quasiment plus le reste de la journée hormis pour manger bien sûr, et regardait la télévision. Je ne comprenais pas pourquoi il regardait autant la télé, en plus il ne regardait pas de dessins animés, cela devait être ennuyeux. Ensuite venait le délicieux et copieux repas de mamie, je me régalais toujours. L'après-midi était souvent réservée aux jeux de cartes, aux dames ou aux legos. Mais ce jour-là, il y avait quelque chose de différent, je jouais dans la cuisine quand j'aperçus au loin des bonhommes dans un gros bloc vert à la télévision du salon, ce qui m'intriguait beaucoup. Je me suis donc dirigé donc vers le salon pour savoir ce que c'était, et j'ai demandé à mon grand-père :



Maxime Fulgenzy, attaquant de l'UA Sedan-Torcy de 1954 à 1966.

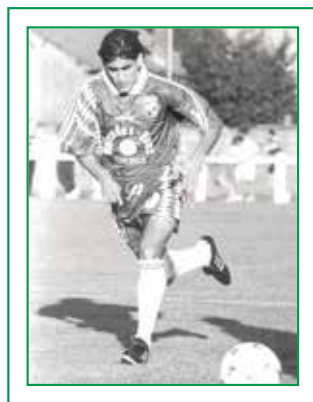


Guy Frappart, Christophe Lagrange, Norbert Rolshauen et Stéphane Solomenko, saison 1983-1984.

- Tu regardes quoi Papi ?
  - Le football. (avec un accent français).
  - C'est quoi le football ?
- Il m'expliquait alors les règles dans les grandes lignes, un ballon, deux équipes, les buts,...
- D'accord, mais alors c'est qui les joueurs en vert et rouge ?
  - C'est Sedan vois-tu, c'est pas très loin d'ici.
  - Il y a des choses de chez nous qui passent à la télé ?
  - Mais bien sûr ! Sedan joue en ligue 2 depuis quelques années et leurs matchs sont diffusés chaque week-end.



Jean-Roch Testa,  
attaquant de 1993 à 1995.




Edgardo Parisi.

Nous avons commencé à parler de ce sport qui me plaisait beaucoup, puis je me suis assis à côté de lui pour regarder le match. Le Club Sportif Sedan Ardennes était à ce moment en deuxième division, plus communément appelée la Ligue 2. Évidemment, je ne comprenais pas tout le système de jeu ni les conditions d'organisation d'un tel événement, car après tout je n'avais que six ans. En tout cas, j'ai pris beaucoup de plaisir à partager ce moment avec lui, c'était vraiment une belle découverte.

À partir de ce jour, j'ai regardé les matchs de football avec mon grand-père, installé à ses côtés sur le vieux canapé. C'est d'ailleurs l'un des endroits où j'ai passé le plus de temps avec lui. Bien souvent, on ne se disait pas grand-chose, car on était comme aspirés par le jeu, c'était grandiose, on vivait le match. C'est d'ailleurs en repensant à ce souvenir que je me rends compte maintenant que mon premier contact avec le football était « cathodique », comme le qualifie Paul Dietschy dans son ouvrage *Histoire du football*<sup>(7)</sup>, publié en

2014, et que le sport télévisuel a grandement joué sur mon intérêt pour la pratique sportive. Paul Dietschy, par ce terme, désigne le moment où les matchs se sont démocratisés à la télévision dans les années 1970.

À d'autres moments, je me rendais dans la bibliothèque de mes grands-parents pour y chercher des bonnes lectures, je savais bien qu'avec tous les livres qu'ils stockaient, j'allais sûrement y trouver mon bonheur. Je suis alors tombé sur un livre, *Les riches heures du football*<sup>(8)</sup> d'Alain Constant. Cet ouvrage me fit découvrir les grands noms de l'histoire de ce sport, dont l'argentin Diego Maradona<sup>(9)</sup>, le français Zinedine Zidane<sup>(10)</sup> et tant d'autres qui en ont marqué l'histoire, mais aussi les dimensions et les formes que pouvaient prendre certains stades, qui paraissaient immenses et où les matchs devaient être très spectaculaires. J'étais fasciné par les images, les gestes des joueurs et les exploits accomplis par certains clubs. Je voulais devenir comme eux, footballeur professionnel, c'était alors devenu mon plus grand rêve d'enfant. Mon quotidien était alors de plus en plus rythmé par le football et les grands joueurs que j'admirais.

Posters, équipements sportifs, ballons, vêtements, drapeaux, mugs, bracelets et autres accessoires s'accumulaient jusqu'à en développer ma première véritable collection d'objets. Et en parlant de collection, c'est d'ailleurs en faisant celle des vignettes Panini<sup>(11)</sup> que je cultivais ce rêve. Les albums Panini m'apportaient un nouvel intérêt, découvrir de nouveaux clubs et des nouveaux joueurs, mais aussi de détenir les plus grands noms du football pour pouvoir frimer auprès de mes camarades. En les consultant et en les complétant, ce que je désirais par-dessus tout, c'était d'avoir moi aussi ma propre vignette. 

## Notes

- 6 Commune française située dans le département des Ardennes, en région Grand Est, peuplée d'environ 2 000 habitants.
- 7 **Paul Dietschy**, *Histoire du football*, Paris : Ed. Tempus, 2014 (2010).
- 8 **Alain Constant**, *Les riches heures du football*, Paris : Ed. Mango, 2000.
- 9 Footballeur international argentin, né le 30 octobre 1960 et mort le 25 novembre 2020.
- 10 Footballeur international français devenu entraîneur en 2019, né le 23 juin 1972.
- 11 Panini est une maison d'édition italienne connue pour l'édition d'albums d'images autocollantes à collectionner.







# Sormonne Sports Loisirs



Union Athlétique Sedan-Torcy, saison 1961-1962.



Septembre 1961 : Sedan affronte l'Atlético de Madrid en coupe des vainqueurs de coupe, à Émile-Albeau.

# 3

Peu de temps après ma superbe découverte, mes parents m'ont inscrit dans le club de football de mon village voisin, le Sormonne<sup>(12)</sup> Sports Loisirs. C'était (et reste toujours aujourd'hui) un petit club d'à peine cinquante adhérents, ce qui est tout de même dans la moyenne haute pour un club perdu dans la campagne. Je m'y suis fait de bons amis et l'ambiance était toujours au rendez-vous. Étant de nature timide, le jeu m'a permis de me faire des amis au club, avec qui je suis encore en contact aujourd'hui.

J'y ai trouvé une certaine liberté, car le club inculque une vision du football basée sur l'amusement et l'épanouissement, non pas par la compétition. La valeur des petits clubs locaux réside en cet esprit familial qui anime le village et ses environs. Je retrouve cet intérêt pour la dimension socio-économique des petits clubs ruraux chez l'ethnologue Jean-Michel Faure, à travers son article «Voutré, mon village. Le football dans la culture populaire<sup>(13)</sup>». Faure décrit le club de son village de Mayenne, dans les années 1970 et 1980. Lors de la création du FC Voutré, les joueurs ainsi que les dirigeants étaient des ouvriers. Ceux-ci étaient vus comme des personnes non fréquentables, en raison de leur statut social, mais dès lors que l'équipe gagnait plusieurs matchs, les villageois s'y sont peu à peu intéressés et venaient chaque fois plus nombreux pour les voir.

Une connexion est née au sein du village, et des paysans rejoignirent les ouvriers dans leur jeu, brisant ainsi les barrières entre les statuts sociaux de Voutré. Cette époque montre l'évolution de la vision des footballeurs amateurs locaux par les villageois. Une cohésion de groupe s'était créée autour du club à Voutré, chose qui selon moi peut se produire dans chaque village, à l'instar de mon petit club ardennais du Sormonne Sports Loisirs.

L'aspect populaire est très important dans le football. En revenant à la racine de ma passion sportive, mon attachement à ce sport peut être justifié par la classe sociale dont je suis



Équipe minimes de 1975.

issu. Pourquoi me suis-je dirigé naturellement vers ce sport ? Le football est-il fait pour les classes populaires ? Le football comme sport de masse est-il lié à notre condition sociale ? C'est ce que suggère le sociologue français Pierre Bourdieu dans son ouvrage classique, paru en 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*<sup>(14)</sup>. Les sports qui nous sont familiers sont déterminés par notre classe sociale, de par leur accessibilité en termes de distance mais aussi tarifaires, que ce soit pour l'inscription ou l'achat de matériel. Le football étant tellement répandu aujourd'hui et nécessitant peu de matériel personnel, il en est l'exemple type. Le succès du football réside dans son accessibilité. Bourdieu nous dit que notre pratique sportive est déterminée par ce qu'il appelle l'habitus. Avec la notion d'habitus, le sociologue suggère que ce que nous sommes et ce que nous devenons est encadré par notre environnement social et notre rapport au capital, ce qui permet de comprendre la popularité du football :



Sedan 1953-1954 avec l'entraîneur Louis Dugauguez, accompagné des dirigeants du club, les frères Laurent.

« Il suffit aux agents de s'abandonner aux penchants de leur habitus pour reprendre à leur compte, sans même le savoir, l'intention imminente aux pratiques correspondantes, de s'y retrouver eux-mêmes tout entiers, tout en y retrouvant aussi tous ceux qui s'y retrouvent, leurs pareils<sup>(15)</sup> ».

Un tel constat semble toujours actuel: « Dès l'enfance, le sport participe à la reproduction sociale<sup>(16)</sup> », titre Libération en 2019.



UA Sedan Torcy en finale de coupe de France en 1961.

L'animation du village qu'était le Sormonne Sports Loisirs n'a pas pu duré éternellement. Le club s'est en partie éteint en 2007, lorsque les dirigeants du club ont cessé d'accueillir les enfants et les jeunes sportifs, pour ne garder qu'une seule équipe seniors. Mes amis et moi-même avons alors changé de club, pour continuer à jouer au football, mais cette ambiance si particulière du Sormonne S.L ne se retrouve dans aucun autre club des environs. Ce n'est qu'onze années plus tard, lorsque le club de Sormonne S.L était sur le point de mourir, que d'anciens amis du village ont décidé de monter une toute nouvelle équipe, en contactant tous leurs amis footballeurs, dont je fais partie, avec l'idée d'une nouvelle équipe pour un nouveau départ. Le Sormonne S.L put alors trouver un second souffle grâce à l'ambition de jeunes sormonnais, voulant faire revivre ce club qui autrefois animait les conversations du coin. L'aventure continue aujourd'hui pour nous. Malgré le fait que nous jouions dans le championnat le moins bien classé, l'amour du maillot et la cohésion de groupe est plus fort que tout.

✍



CSSA 1990-1991. Champion de D3 promu en D2.

## Notes

- 12 Commune française située dans le département des Ardennes, peuplée de 536 habitants.
- 13 **Jean-Michel Faure**, «**Voutré, mon village**», *revueterrain.fr*, 18 juin 1999.
- 14 **Pierre Bourdieu**, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Ed. de Minuit, 1979.
- 15 **Pierre Bourdieu**, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, *op. cit.*
- 16 **Seghir Lazri**, «**Dès l'enfance, le sport participe à la reproduction sociale**», *liberation.fr*, 9 novembre 2019.







# 19 avril 2008

# 4



Inauguration du stade  
Émile Albeau en 1952.



Sedan contre Lyon en 2006 au stade Louis Dugauguez.

# 4

J'ai commencé à pratiquer le football presque en même temps que j'ai découvert les matchs au stade. Mon attrait pour le football s'est renforcé notamment grâce aux multiples matchs auxquels j'ai pu assister au stade de Sedan avec mon père et mon grand-père, me faisant vivre une autre expérience en tant que spectateur. À la télévision, la caméra restreint la dimension de l'événement et guide notre œil, et le son ambiant n'est qu'une valeur ajoutée à l'image. Tandis que le match vécu en tribune donne une toute autre vision de cet univers que j'ai découvert pour la première fois en 2008. C'était en avril, mon père rentrait du travail et s'est assis à la table de la cuisine où ma mère, ma sœur et moi étions déjà installés. Il avait une enveloppe à la main, qu'il ouvrit devant moi pour en sortir des places pour aller voir jouer le CSSA au stade. Déjà rempli de joie, je ne réalisais pas encore que cet événement me marquerait autant.



Carte d'abonnement de supporter du CSSA, saison 2007-2008.

Le 19 avril, nous nous y rendions avec mon grand-père et mon père. C'était un Sedan-Bastia, 31<sup>e</sup> journée de la saison 2008-2009, coup d'envoi à vingt heures. J'apercevais la lumière du stade Louis Dugauguez depuis la voiture, qui formait une grosse boule blanche. Son toit surplombait les habitations alentour et il en imposait de par sa taille et sa structure de béton. Je me sentais plus petit que je ne l'étais déjà. Le stade fourmillait de monde, de l'intérieur comme de l'extérieur. Le stade pouvait contenir 24 000 places, les trois-quart

allaient facilement être remplis me disais-je. Dès lors que je suis entré dans l'enceinte du stade, un nouveau monde s'offrait à moi. Placés en tribune Nord, nous étions installés juste derrière l'un des deux buts. On pouvait compter plusieurs types de tribunes, celles des visiteurs, celles des supporters sedanais, les loges présidentielles ainsi que les quarts de virages qui constituent les angles du stade. C'est dans les quarts de virages qu'étaient situés le groupe de supporters qui se faisait appelé le Kop Vert et Rouge<sup>(17)</sup>, ainsi que le groupe des Young Boys<sup>(18)</sup>. Le Kop avait installé sa banderole rouge et verte sur les barrières des gradins tandis que les Young Boys brandissaient un drapeau sur lequel on retrouvait leur logo. Seule une vingtaine de supporters se répartissait dans le quart de virage, mais leur présence semblait être celle de plusieurs centaines de personnes. Certains étaient munis de tambours et d'autres de leur voix puissante, ils s'unissaient pour faire vibrer le stade tout entier. Cette énergie était à la fois effrayante et captivante. Je me souviens qu'un chant comme celui-ci résonnait dans le stade :

Allez Sedan, allez Sedan, allez Sedan,  
Allez Sedan, allez Sedan, allez Sedan!<sup>(19)</sup>

L'ethnologue Christian Bromberger décrit deux types de supporters dans son ouvrage « Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin<sup>(20)</sup> ». Il y a d'abord les spectateurs des tribunes, les personnes transparentes qui regardent et vivent le match de façon anonyme, dans lequel je me reconnaissais. L'autre type de supporters est le « jusqu'au boutiste », qui met l'ambiance



Strasbourg contre Sedan au stade de la Meinau, saison 1999-2000.

et qui s'affirme. Le Kop Vert et Rouge était engagé envers le club mais ne se considérait toutefois pas comme acteur du mouvement ultra<sup>(21)</sup>. Les supporters engagés revendiquent leur appartenance à un ou plusieurs groupes de supporters et portent des messages qui dépassent parfois, même souvent, l'idée du football et du spectacle, comme l'illustre l'histoire du hooliganisme anglais, et comme l'a analysé l'anthropologue serbe Ivan Colovic avec les supporters ultra-nationaliste serbes militant dans les stades aux pires heures des



Paris Saint-Germain contre Sedan au Parc des Princes, 2002-2003.



Sedan gagne 5 à 1 face au Paris Saint-Germain, 2000-2001.

guerres en ex-Yougoslavie<sup>(22)</sup>. C'est pourquoi je ne compte pas développer ici un propos sur la culture ultra, qui constitue un tout autre sujet, mais j'évoque toutefois leur existence, car elle demeure très importante dans l'expérience qu'on fait du stade de football, y compris dans sa dimension de « territoire ». Je me posais d'ailleurs à l'époque des questions sur la répartition de la foule dans les tribunes. Avec le recul, je réalise que les placements ont un rôle à tenir, les personnes sont placées selon

leur profil, leur provenance. Le stade est en tout point un lieu de revendication, que se soit identitaire ou territoriale. Christian Bromberger en propose une analyse, à propos du Stade Vélodrome de Marseille :

« Projection de la ville, mais aussi du cycle de la vie sur l'espace du stade. Chaque étape du trajet biographique d'un supporter se traduit, en effet, par un mode différencié d'occupation de cet espace. Par exemple, un jeune garçon des quartiers nord de Marseille commencera sa "carrière" sous les panneaux d'affichage du virage nord du stade ; fiancé ou marié, il s'installera dans les quarts de virage ; devenu artisan ou commerçant, il fréquentera la tribune est ; ainsi, sa vie bouclée, peut-être aura-t-il fait le tour du stade...<sup>(23)</sup>».

L'analyse de l'anthropologue me permet de me resituer au moment où je regardais ce match d'avril 2008, j'étais un garçon de la classe moyenne. Je voyais la tribune présidentielle à ma droite, je me demandais ce que cette tribune avait de si particulier pour porter un tel nom. C'était tout simplement les investisseurs, les patrons d'entreprises, les dirigeants du club et autres personnes importantes qui se regroupaient pour parler business en regardant le match.

Le match s'est achevé sur un score de 1-1. Ce n'était certes pas le meilleur match du CSSA lors cette saison, mais j'y avais découvert un univers qui était propre à ce sport. J'avais assisté à une représentation d'un sport-spectacle, que l'on pourrait traduire par une théâtralisation du sport. En effet, les musiques et les lumières mises en place témoignent d'une représentation orchestrée, la pelouse étant la scène. S'ajoute au match la ferveur et les chants du public, qui lui aussi pourrait être qualifié de spectacle d'ailleurs. Néanmoins, il est à noter que la différence entre une représentation théâtrale et un match de football est que la première est répétée tandis que la seconde est toujours improvisée et différente.

La prestation des joueurs est déjà de l'ordre de la performance, mais le lieu et son public s'y sont ajoutés pour en décupler l'énergie. Mon grand-père, mon père et moi avons pris





Article du journal L'Ardennais « Adieu l'Émile, on t'aimait bien ! »

goût à cette énergie, ce qui nous a amené à venir voir plusieurs matchs au cours des quatre saisons qui ont suivi celle de 2008-2009, soit en tout dix-huit matchs, qui ont été pour certains des moments de gloire, et pour d'autres des moments de tristesse. Lors de chaque match, nous étions placés dans la même tribune, et presque toujours à la même place.

Après avoir posé la question à mon père, sa réponse fut qu'il les avait reçues de son travail, et qu'elles étaient déjà associées à une place en particulier. J'ai ensuite compris que les places sont liées au statut social de l'acheteur, mon père étant employé, il se situait logiquement parmi les autres employés de l'entreprise pour laquelle il travaillait. Par extension, j'étais assimilé au statut social de mon père, mon grand-père aussi. Il était donc question de transmission multiple, je suis le receveur de la passion footballistique de mon grand-père, ainsi que celui de la condition sociale de mon père. Ces moments familiaux ont été très précieux, je les interprète comme une sorte de transmission, surtout de la part de mon grand-père. Celle-ci est très naturelle

d'une certaine manière, car mon grand-père ne m'a pas forcé à regarder les matchs avec lui. Mon père ne m'a pas forcé à aller au stade non plus. C'est une connexion particulièrement unique qui s'est opérée entre nous trois grâce à ces moments. Ceux-ci sont familiers pour d'autres personnes avec d'autres clubs, comme on peut le voir notamment dans le quatrième épisode de la mini-série *Tribunes libres: la culture ultra* <sup>(24)</sup>, où l'on assiste à un témoignage d'un ultra lyonnais ayant toujours vécu auprès de son père et de sa vie de supporter engagé, l'ayant peu à peu amené à se faire des amis au sein du groupe et en faire partie à son tour. Ma famille n'est pas aussi engagée dans le football mais cette idée de transmission, presque de tradition, je la ressens fortement moi aussi.



Finale de coupe de France opposant Sedan à Auxerre, 2005.



Tribune sedanaise lors du match Troyes-Sedan, 2006-2007.





Photographie officielle de l'équipe du CSSA, saison 1995-1996.



Photographie de l'équipe du CSSA, saison 1965-1966.

## Notes

- 17 Groupe de supporters sedanais créé en 2000.
- 18 Groupe de supporters sedanais créé en 2005.
- 19 Chant de supporter sedanais, *allezsedan.com*
- 20 **Christian Bromberger**, « Pour une ethnologie du spectacle sportif. Les matchs de football à Marseille, Turin et Naples », *books.openedition.org*, 1996.
- 21 **France Culture**, « Les innombrables visages du supportérisme », série *Histoire du football*, 24 avril 2019.
- 22 **Ivan Colovic**, « Nationalismes dans les stades de Yougoslavie », *monde-diplomatique.fr*, mai 1998.
- 23 **Christian Bromberger**, « Pour une ethnologie du spectacle sportif. Les matchs de football à Marseille, Turin et Naples », art cit.
- 24 **Dimitri Kourtchine**, *Tribunes libres : La culture ultra*, série documentaire couleur, 2019-2020.



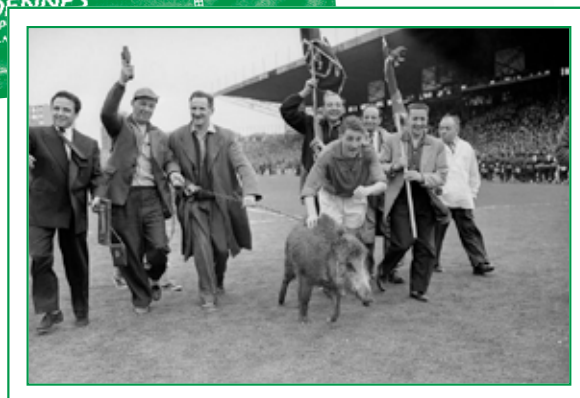


# Ardent sedanais

# 5



Fanion réalisé pour la demi-finale  
de la coupe de France.  
Le Mans-Sedan,  
11 Avril 1999.



Dudule, mascotte de Sedan ici avec le capitaine Albert Eloy lors de la victoire 3-1  
face à Troyes lors de la finale de la coupe de France de 1956  
au stade Yves du Manoir de Colombes.

# 5

Lors de mon passage au collège, mon choix d'orientation professionnelle était très préoccupante. Qu'ai-je envie de faire plus tard ? Cette question était à la fois très difficile et en même temps très simple car j'avais toujours cette idée bien insérée dans ma tête, celle de devenir joueur de football professionnel. Cette envie devint de plus en plus forte après l'acquisition du maillot d'un joueur du CSSA de la saison précédente. Ce fameux maillot est celui du numéro 3 de la saison 2009-2010, Sébastien Cantini, défenseur latéral. Mon père avait reçu ce maillot à la suite de sa rencontre avec une personne très proche d'un employé



Maudite finale de 1965. Même les journalistes du « Miroir des sports » l'hebdomadaire national de l'époque, étaient unanimes sur ce point.

haut placé au club, à qui on donnait le maillot de chaque joueur, saison après saison. D'après mes souvenirs, il avait déjà un maillot de ce joueur, et cherchait à le donner, et mon père était apparu au bon endroit au bon moment. Ce joueur est originaire des Ardennes et a été formé au club de Sedan, c'est un enfant du pays comme moi. Quand j'ai appris ceci, je me suis dit, après tout pourquoi pas moi ? Ce maillot avait pour moi une valeur inestimable, le fait qu'il ait été porté par un professionnel, son aspect graphique, que je trouvais des plus soignés, me rendait admiratif. Je considère toujours cet objet comme l'un des bijoux de ma petite collection de supporters. Je trouve également cela un peu cocasse, car en réalité les personnes non initiées au sport local ne connaissent en rien ce footballeur. Avoir un

maillot de Lionel Messi<sup>(25)</sup> est véritablement incroyable, tandis qu'un maillot de Sébastien Cantini n'a pas la même allure, j'en ai bien conscience. En remettant les choses dans leur contexte, Sedan est célèbre d'un point de vue local, national mais sûrement pas international. Mais après tout, quelle est l'importance de la célébrité du joueur ou du club, j'aime ce maillot et il n'a pas de prix à mes yeux. C'est un objet dans lequel sont stoc-



Finale de coupe de France opposant Sedan à Auxerre, 2005.

kés bien trop de souvenirs et rêves d'enfants. Pourquoi parler de rêve d'enfant ? Tout simplement car je n'ai pas entrepris de carrière professionnelle dans le football. Un tel choix implique de lourdes conséquences, comme des entraînements intensifs tous les jours de la semaine, l'éloignement de la famille, consacrer tout son temps au sport, des déplacements fréquents et surtout une confiance en soi et une volonté à toute épreuve, ce que je ne possédais pas au collège. Tout compte fait, je ne regrette en rien ce choix, car j'ai toujours jonglé entre mes deux passions, bien entendu le football mais aussi l'art. C'est vers l'art plastique que j'ai choisi d'aller après le collège. Tout d'abord en option art au baccalauréat, puis avec une classe préparatoire en art plastiques, pour ensuite arriver à l'obtention de mon diplôme national d'art à l'Ésac de Cambrai en 2021. C'est un parcours dont je suis très fier, et dans lequel je m'épanouis, ce qui ne m'empêche pas de toujours jouer avec mes amis au Sormonne S.L les week-ends. Le football comme je l'aime est une pratique entre amis et un moment convivial où l'on partage et où l'on se fait plaisir avant tout. Cette philosophie, je l'ai retrouvée en regardant le film *Futbol Moderno*<sup>(26)</sup> réalisé



par Kauri. Ce court métrage met en avant des petits clubs amateurs sans reconnaissance médiatique de la région d'Aragon en Espagne. Les plans témoignent d'une certaine pauvreté, d'un manque parfois cruel de moyens, mais ce n'est que secondaire pour les joueurs car tant qu'un match peut se jouer, il se joue. C'est dans un film comme celui-ci que Kauri montre la réalité du football populaire, très loin des clubs internationaux aux enjeux financiers toujours plus ahurissants. C'est dans cette vision familiale du football que je me reconnais, la compétition est une chose qui pousse à devenir meilleur, mais le faire pour l'amour du maillot dépasse toute victoire.

2014, je rentre au lycée. À cette période, je pensais que le CSSA était un club ayant toujours eu le statut professionnel et dont les performances vacillaient entre le milieu et le bas du classement en championnat national. Pour moi, c'était seulement le club que mon grand-père supportait, un club comme un autre. Jusqu'à ce qu'il me raconte que le CSSA avait déjà occupé les premières places des championnats et effectuait des parcours honorables en compétition européenne durant pas mal d'années.

Son déclin vint à partir de leur relégation en deuxième division en 2006, puis en troisième division en 2013. J'étais trop jeune pour avoir connu cette époque dorée, dont mon grand-père me parlait avec fascination. Auparavant, je croyais naïvement que le CSSA avait toujours été ce qu'il était aujourd'hui, c'est-à-dire le club du coin. Ce que j'ignorais, c'est une histoire très chargée du club,



Article du magazine «But» de février 1993. Une semaine après le Sedan-Martignes de sinistre mémoire.

que je ne connaissais que partiellement à ce moment-là. L'histoire du club de Sedan m'est restée presque inconnue jusqu'à la rédaction de ce mémoire, pour lequel j'ai entrepris des recherches d'archives, de photos, tout ce que je pouvais trouver d'intéressant sur internet ou dans les livres que je possédais. C'est ainsi que j'ai connu l'existence d'un groupe Facebook, dont les premières activités remontent à 2012, visant à créer une communauté d'amoureux du football sedanais pour partager des objets, articles de journaux, photographies et autres productions graphiques remémorant les morceaux d'histoires du club. Plus d'une centaine de documents ont été postés par les contributeurs, une véritable mine d'or pour l'histoire du CSSA et pour un étudiant en design graphique. Les images postées ont initialement été réalisées dans des buts différents. On y retrouve des documents de presse, des



La une de L'Équipe du Lundi 6 novembre 2000. «Les nouveaux verts».

images issues de reportages, des photos de matchs, des publicités, des posters ou encore des objets dérivés. La réunion de tous ces types de productions graphiques donne un aperçu de l'histoire du club, mais aussi plus particulièrement de son histoire graphique, de l'évolution de son logo, des maillots et autres éléments de communication. Ce groupe m'a permis de comprendre les faits marquants de l'histoire du club ainsi que les personnages importants que comptait celui-ci. Ces documents sont à la fois des images issues de collections personnelles, mais aussi des éléments de témoignage de la vie populaire de Sedan et des Ardennes. La particularité que j'ai décelée chez le CS Sedan Vintage, c'est le fait de reconstruire une histoire commune à

partir de souvenirs de chacun des membres. Ce groupe est déjà en somme un musée virtuel, dont l'exposition permanente s'enrichit de chaque publication. Ce genre d'archivage ne se produit pas uniquement sur Facebook, des projets similaires voient le jour sur internet dans différents domaines comme le graphisme notamment. Le travail engagé par les graphistes et typographes Damien Bauza et Pedro Cardoso à travers le Club Collecte<sup>(27)</sup>,



CSSA saison 1967-1968.

visé à collectionner des livres et à partager sur internet l'ampleur du phénomène éditorial des Clubs du livre en France dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce type de projet est un engagement qui est très précieux pour le patrimoine car il n'existe pas seulement sous forme numérique, il peut toucher tout ce qui se passe et ce qui se produit dans un temps et un espace donné, une ville ou un village, comme par exemple Sedan et son club de football. On peut trouver ailleurs des démarches similaires, à l'instar du travail qu'a engagé le Réseau Ibérique de Défense du Patrimoine Graphique en Espagne<sup>(28)</sup>. Cataloguer, sauvegarder, sauver les enseignes de petits commerces qui ferment pour en garder la trace matérielle, tel est le leitmotiv de cette organisation. Cependant, pour chaque cas d'archivage, une question se pose. Les éléments sont-ils voués à disparaître ou doivent-ils être sauvegardés ? L'histoire d'un club sportif comme le CSSA est-elle à conserver ? La question de la collecte, de la conservation et de la valorisation des patrimoines populaires a fait l'objet depuis plusieurs années d'un véritable engouement<sup>(29)</sup>, souvent associé à la notion de « musée participatif ». Initialement développée en Amérique

du Nord<sup>(30)</sup>, une telle démarche, qui est fondée sur l'idée de dépôt d'objets divers par des particuliers et ayant pour chacun une histoire personnelle à raconter, s'est beaucoup développée sur le continent européen : que ce soit au Palais de la Porte Dorée à Paris qui propose une Galerie des dons d'objets par des migrants ou descendants de migrants<sup>(31)</sup>, au MUCEM, avec une collecte participative d'objets liés au confinement lors de la pandémie de COVID 19<sup>(32)</sup>, ou encore au Musée de Coeurs Brisés de Zagreb, musée pionnier dans ce type de collecte, qui offre à des couples qui se sont séparés la possibilité de raconter l'histoire de leur rupture par un don d'objet leur rappelant leur relation. La frontière entre objets sans valeur et objet de collection peut donc être franchie par cet intermédiaire. Ce ne sont plus des « déchets » ni des « restes » dont on ne veut plus, pour reprendre le titre de l'ouvrage de l'anthropologue Octave Debary dans son ouvrage *De la poubelle au musée, une anthropologie des restes*<sup>(33)</sup>, mais des objets de témoignage.

Si on associe les images du CSSA à l'idée de « déchet », les déchets font l'histoire et laissent une trace jusqu'à leur disparition totale. Alors doit-on conserver tous ces déchets ? Claude Lambert<sup>(34)</sup>, qui est le plus grand collectionneur du CSSA, pense à ouvrir un musée pour y présenter les pièces de sa collection. Cependant, le nombre d'objets est colossal, comme les journaux dont il stocke 30 000 exemplaires dans un hangar. Ni le club ni la commune ne veulent prendre en charge la construction d'un



Affiche publicitaire pour la Adidas Santiago avec l'équipe sedanais, vainqueur de la coupe de France en 1961.

musée du CSSA, ce qui rend le rêve de Claude presque impossible. Mais le collectionneur ardennais pense qu'une collection d'objets sportifs illustre aussi l'histoire des Ardennes populaires du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'il est parfaitement légitime de conserver ces objets. Il a donc décidé de lui-même financer son propre musée en créant une association pour collecter des fonds. Cette question de la sauvegarde des productions graphiques est difficile à élucider car elle demande la construction d'un espace assez grand pour y réunir et y stocker ces objets. Il faut aussi fournir un travail rigoureux de conservation pour chaque artefact, ce qui demande beaucoup d'investissement lorsque l'on part sans aucune aide. Toutefois, un cas un peu fou témoigne de la possibilité de réaliser un tel projet il se situe à Chypre, dans le petit village de Mosfiloti, où a été créé le musée Michel Platini<sup>(35)</sup>. Philippos Stavrou Platini en est le responsable. Illustre fan du joueur français, il a même changé son nom pour y ajouter celui de son idole. Ce musée est réalisé de manière indépendante et demeure encore la propriété de ce collectionneur amateur chypriote. L'amateurisme et la collection muséale ne sont donc pas indissociables. La preuve en est, le collectif Anamorphée mené par les directeurs de création Charlotte Halpern et Bertrand Houdin élabore la revue Profane au début de l'année 2010 ayant pour objectif de mettre l'accent sur l'amateurisme dans l'art, que ce soit pour les collectionneurs ou pour les artistes.

Si ces productions graphiques ne peuvent pas toutes être accueillies par une institution muséale, je peux les utiliser autrement. Elles ont déjà un statut numérique grâce au groupe Facebook. En tant que graphiste, je peux les rendre visibles à travers un projet éditorial. L'impression de ces images récoltées peut être le complément de leur statut numérique, qui donne une matérialité et donc une autre forme d'activation des images comme le suggère Octave Debary . En effet, les images que je m'approprie n'ont déjà plus leur fonction initiale, comme des articles de journaux qui ne traitent plus d'une actualité et deviennent ensuite des « déchets culturels » que l'on recycle en autre chose par la suite,

comme Debary en fait l'hypothèse. C'est-à-dire qu'une fois que les images n'occupent plus leur fonction initiale, elles ne sont plus que des restes abandonnés. Mais lorsque je recueille celles-ci pour en faire un archivage, je leur donne une seconde vie.

Cependant, une autre question se pose. Les publications ne sont que les images des productions et donc je ne collecte pas les vraies informations directement<sup>(36)</sup>. Il est exact que je ne recueille pas les vraies photographies ou les vrais articles de journaux, j'en garde la trace et la preuve de leur existence.



La « une » du journal l'équipe du mercredi 19 janvier 2000.



Finale de Coupe de France de 1965 opposant Sedan à Rennes.

En raison de la situation du club et de la ville, il est important de valoriser tout type de patrimoine et même de promouvoir le patrimoine populaire. C'est dans cette optique de sauvegarde du patrimoine graphique et populaire que j'ai décidé de rassembler les images postées sur le groupe du CS Sedan Vintage, et ainsi d'en produire un objet d'archive graphique. Un groupe Facebook n'est pas forcément pérenne : le groupe étant géré par des modérateurs, si ceux-ci au bout d'un



16<sup>e</sup> de finale de coupe de france. Nantes bat Sedan 1 à 0, 1973.



Les géants de Sedan, affiche, 2000.

certain temps décident de fermer ou de supprimer ce groupe, toutes ces images seront en quelque sorte perdues et donc oubliées. Pour la réalisation de cet ouvrage, je m'appuie sur le projet Scriptopolis, créé par une équipe de chercheurs en sciences sociales en 2009. Il en résulte un assemblage de micro-enquêtes sur l'écriture, et de photographies en milieu urbain. On y trouve une documentation sur la multitude des formes scripturales dans notre quotidien, auxquelles nous ne faisons pas toujours attention. Le lien entre ce projet et le mien, c'est l'intervention de la graphiste franco-néerlandaise Élodie Boyer et son intention de produire un livre sur Scriptopolis, édité aux Éditions Non Standard en 2019<sup>(37)</sup>. Mon intention est de classer les images par ordre chronologique et ainsi créer un archivage de la création du club à aujourd'hui. Ces images deviennent par la même occasion les éléments iconographiques de mon mémoire. Si il y a bien un objet graphique à collectionner et à archiver dans le sport, c'est la vignette Panini, dont le premier album en Italie date de 1961<sup>(38)</sup>.

En faisant référence à ce type de production, j'insère cet archivage dans une continuité historique graphique du football, tout en en proposant une autre lecture, les stickers montrant généralement des joueurs et non des faits historiques d'un club et d'un territoire.





Vainqueurs de la Coupe de France, vingt des cinquante géants de Sedan sont réunis sur ses deux côtés. En haut (1956) : FULCENZU, VINCENT PASCAL, Christian OLIVIER, ELOY CARPENTIER (début, de gauche à droite), BRENTY, LEPÈVRE, TILLON, CÉCILIEN OLIVIER, CUENCA (accroché, de gauche à droite). En bas (1961) : NOAH, BERNARD, POLAK, SYNAKOWSKI, LE MASSON, HATCHE (début, de gauche à droite), SALABIER, BOUCHÉ, SALES et, de nouveau, FULCENZU et BRENTY (accrochés, de gauche à droite).

L'équipe sedanaise victorieuse de la coupe de France de 1956.



Jour de derby de la grande époque. Émile Albeau plein à craquer en 1962. Sedan contre Reims, Brény face à Kopa. Dernier moment de répit pour l'homme en noir avant le déclenchement des hostilités. Record de spectateurs à Albeau avec 17 000 personnes.



Insignes offertes aux frères Laurant et à Louis Dugauguez pour la victoire en coupe de France en 1961. Il en existe 4 exemplaires en or, platine et diamant.

## Notes

- 25 Footballeur international argentin évoluant au poste d'attaquant au Paris Saint-Germain, considéré comme étant l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de ce sport.
- 26 **Kauri**, *Futbol Moderno*, film couleur, 9 mn, 2019.
- 27 **Damien Bauza & Pedro Cardoso**, **Club Collecte**, *clubcollecte.fr*, 2018.
- 28 Red en defensa del patrimonio gráfico, *patrimoniografico.org*
- 29 **Alexandre Delarge**, *Le musée participatif*, Paris: La documentation française, 2018.
- 30 **Hélène Roulot-Ganzmann**, « Les musées seront participatifs ou ne seront pas », *ledevoir.com*, octobre 2017.
- 31 La Galerie des dons, *histoire-immigration.fr*
- 32 **Mucem**, « Vivre au temps du confinement », *mucem.org*, 2020.
- 33 **Octave Debary**, *De la poubelle au musée, une anthropologie des restes*, Granes, France: Ed. CREAPHIS, 2019.
- 34 **CSSA FOREVER**, « Avec Claude: suivez le guide! », *cssaforever.wixsite.com*, avril 2016.
- 35 **EURONEWS**, « Michel Platini a son temple... à Chypre », *euronews.com*, avril 2017.
- 36 **Thierry Bonnot**, « La biographie d'objets: Une proposition de synthèse », *culturemusee.org*, juin 2018.
- 37 **Jérôme Denis & David Pontille**, *Scriptopolis*, Paris: Ed. Non Standard, 2018.
- 38 **L'Équipe**, « L'histoire derrière la success story Panini », *lequipe.fr*, 28 août 2020. En 1961, les frères Panini lancent leur premier album, *Calciatori* (« footballeurs », en français), vendu avec un tube de colle. L'idée: collectionner les images des joueurs pour aligner leur portrait dans les cases correspondantes de cet album thématique.







# Sedan, la ville

6



Mai 2005: la gare de Sedan avant la finale de la coupe de France opposant Sedan à Auxerre.



Supporters sedanais en partance pour Paris.  
Finale de coupe de France de 1961, Sedan-Nîmes.

# 6

Le département des Ardennes est connu pour ses grandes étendues de forêts et ses grandes plaines qui lui confèrent aujourd'hui un attrait touristique certain, cependant, sa démographie diminue progressivement depuis des années, en raison du départ de la jeunesse vers les plus grandes villes. Il fait partie de la zone que l'on appelle communément diagonale du vide<sup>(39)</sup>, qui s'étend de la Meuse aux Landes, traversant ainsi entièrement la France.



L'équipe sedanaise victorieuse de la coupe de France de 1956.

Cette zone marque les densités de population les plus faibles du territoire, victime le plus souvent de l'exode rural. Le dynamisme tant culturel qu'économique y est compliqué, et s'affaiblit de plus en plus. Pour certains départements, la raison poussant les populations à se rapprocher des grandes villes est souvent le manque d'offres de travail. Sedan en est l'exemple type, puisqu'elle subit de plein fouet cette crise. Les Ardennes étaient connues autrefois pour leur activité industrielle considérable, notamment dans la métallurgie ou dans le textile. On retrouvait une partie de ces usines aux périphéries de Sedan.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, Sedan est une ville-garnison, la présence militaire constituait une grande partie de sa population. La première guerre mondiale ainsi que la seconde ont énormément impacté la ville, qui dut se reconstruire et trouver un nouveau souffle économique. Avec l'arrivée et le développement de certaines entreprises dans l'après-guerre, la demande de main d'œuvre fut très

importante, et la croissance démographique de la ville augmenta, lorsque des ouvriers provenant d'autres horizons de France et des pays voisins comme l'Italie pour travailler dans la métallurgie ou les draperies sedanaises s'y installèrent. Les draperies sedanaises étaient dirigées par deux frères, Lucien et Maurice Laurant, qui sont tous deux des personnages emblématiques du club de Sedan car ils en furent les dirigeants des années 1940 aux années 1970, qui furent les années dorées de la ville. Des travailleurs étrangers trouvaient à Sedan un petit coin de paradis, car elle était entourée par la nature, tout en ayant à disposition les besoins essentiels pour vivre. Une petite communauté s'était construite, qui a perduré jusqu'à la fin des années 1990, moment où les dernières entreprises textiles ont fermé pour de bon et qui a coïncidé avec le départ de la garnison<sup>(40)</sup>. Il est difficile aujourd'hui pour un habitant de Sedan de s'épanouir dans un travail, car les envies de chacun ne coïncident pas toujours avec l'offre et la demande d'emploi, comme l'explique un jeune habitant de la commune dans le documentaire *Il était une fois une ville, Sedan*<sup>(41)</sup>. Un jeune homme explique qu'il ne peut que signer des contrats à durée déterminée en raison des ouvertures et fermetures multiples des entreprises dans la ville. Une autre habitante témoigne de sa tristesse d'être sans emploi en ayant des enfants à charge, car elle ne se sent pas capable de leur inculquer la volonté de réussir professionnellement, étant donné qu'elle n'a pas réussi elle-même. À cette dimension socio-économique très difficile, s'ajoute une dimension géographique plus récente, qui n'aide pas à rendre la ville de Sedan plus attractive.

La détresse des villes moyennes françaises comme Sedan est en partie résumée par le journaliste Olivier Razemon dans son ouvrage *Comment la France a tué ses villes*<sup>(42)</sup>. Il évoque le fait que la multiplication des centres commerciaux à l'extérieur des villes pour y gagner la guerre du produit bon marché a complètement vidé les centre-ville des acheteurs et des passants. Ce développement empêche donc certaines villes moyennes de créer de l'interaction sociale et de faire vivre les rues et les petits commerces. C'est sous cet angle que je

vois Sedan, elle meurt lentement en se débattant, depuis des dizaines d'années.

Sa population diminue chaque année, en 2019 la ville était peuplée d'un peu plus de 16 000 habitants contre presque 24 000 habitants en 1975. De nombreuses habitations sont laissées à l'abandon et pourrissent dans le centre ville, personne n'entreprend de les acheter et de les rénover, car les taxes sont beaucoup trop importantes et donc non rentables pour une ville comme celle-ci, comme le raconte l'agente immobilière Julie Pizzuto dans le reportage de France 3 *Immobilier : à Sedan, de nombreux immeubles délabrés du centre-ville mis à la vente* <sup>(43)</sup>. La petite ville ardennaise essaie de tenir le coup malgré tout, ayant lancé un programme de reconstruction de la ville après une demande d'aide financière à l'état de plusieurs millions d'euros, afin de redonner tout son charme à la ville. Ce programme prendra fin en 2036, incluant mixité sociale, reprise d'immeubles pour loger les habitants, requalification de l'espace public et un commerce redynamisé, ce qui donne une lueur d'espoir à Sedan et à ses habitants. L'espoir demeure dans la petite ville ardennaise et culturellement parlant, le projet de musée de verts et rouges de Claude Lambert n'est t'il pas une idée pour mettre en avant le patrimoine de la ville ? Et si ce n'est pas le football qui peut aider la commune de Sedan à acquérir un nouveau souffle, le design peut-il le faire ? Le design graphique donne la possibilité de toucher à divers supports et moyens d'expression pour interagir avec l'espace.

Dans cette perspective, Sedan n'est plus une ville à l'abandon mais devient un terrain de jeu à investir. Les petites et moyennes



Joueurs et dirigeants de l'équipe victorieuse de la coupe posent devant le château-fort de Sedan, tout un symbole. 1961.



Jeannine et Lucien Laurant aux Draperies sedanaises, à la Saint-Blaise dans les années 1950.



Les Frères Laurant et Louis Dugauguez.

viles écartées des zones plus dynamiques sont les endroits où les possibilités sont plus grandes car les artistes et les designers s'y bousculent bien moins. La plupart des studios de graphisme français dont j'ai connaissance se situent à Paris. Comment inverser cette tendance ?

Si il y a bien une ville française dont l'histoire industrielle et footballistique présente des similitudes avec celle de Sedan, c'est Saint-Étienne. Néanmoins, la différence entre ces deux villes est que l'une d'entre elles cherche à se réinventer, à se revitaliser par le moyen du design. Aujourd'hui, Saint-Étienne est devenu cité du design et accueille une biennale internationale de design depuis 1998. Cette ville au passé industriel minier se renouvelle grâce à l'accueil d'une biennale, à son école d'art et de design ainsi qu'à son musée d'art contemporain. Saint-Étienne mise pleinement sur cette nouvelle image. Sedan quant à elle, a beaucoup de mal à se renouveler et à relancer son



économie locale. Saint-Étienne ne se repose pas uniquement sur son équipe de football pour rester active, malgré le fait qu'elle soit devenue mythique en France. Si on parle des Verts en football, on parle évidemment de Saint-Étienne. Le stade Geoffroy Guichard a même un musée pour son équipe, le Musée des Verts. On ressent donc que la ville reconnaît le passé glorieux qu'elle a connu dans le football, mais elle tente de passer le flambeau de la reconnaissance à l'art et surtout au design, afin de reconfigurer l'espace public et l'image que l'on se faisait de cette ville industrielle. Si la ville de Saint-Étienne peut trouver des alternatives, pourquoi pas Sedan ?

Le CSSA a connu ses heures de gloire, tout autant que l'AS Saint-Étienne. Cependant, le football ne suffit pas, ou du moins ne suffit plus. Ce n'est pas le seul projet de revitalisation par le design en cours : certaines villes comme Eindhoven en Hollande ou Essen en Allemagne, qui avaient souffert de la fermeture de leurs entreprises, se sont spectaculairement réinventées grâce au design<sup>(44)</sup>. Beaucoup de villes en France pensent à redynamiser et à réaménager l'espace urbain pour ainsi mettre en valeur le patrimoine, je pense tout particulièrement au travail du graphiste Malte Martin, dont les projets tels que la signalétique participative *Circulez, il y a tout à voir* à Clichy-sous-Bois et Montfermeil<sup>(45)</sup>. Ces villes sont en totale reconstruction, ces changements donnent la possibilité à Malte Martin, à l'aide des habitants volontaires de construire un nouvel imaginaire de l'espace public en



Lucien Laurant donnant à manger au sanglier Dudule avant la finale de la Coupe de France en 1961.

permettant d'habiter celui-ci poétiquement et collectivement. En terme d'intervention dans l'espace public, je pense également à l'Atelier Bien-Vu et à leur installation *Toujours Ouvert*<sup>(46)</sup> réalisée en 2019 lors d'une résidence dans un quartier peu fréquenté de Roubaix. Cette installation se situe sur une ex piste cyclable qu'il fallait rendre attractive en partant de bloc GBA<sup>(47)</sup>. Il ont transformé un espace emprisonné par les blocs en espace multi-jeux, en traçant des délimitations de terrains de plusieurs sports et jeux avec des couleurs vives, afin d'oublier son état de départ. Ce n'est pas le premier projet de cet ordre à avoir vu le jour, je pense également au studio de design Jaune Sardine ayant réalisé une signalétique urbaine intitulée *De ville en île* à Martigues en Bouches-du-Rhône, dont l'idée était d'utiliser les symboles du patrimoine local pour relier différents points de la ville. D'autres projets pouvant mêler design et interaction dans un espace public pourraient voir le jour comme le morpion qu'à élaboré la graphiste Justine Figueiredo en 2020, dont le but est de créer un lien social entre les joueurs de morpion en implantant des zones de jeux dans la ville de Chaumont. Ces projets sont des exemples parmi tant d'autres en France qui pourraient très bien voir le jour à Sedan. Les projets de design participatif<sup>(48)</sup> qui interviennent dans l'espace public et dans les institutions locales peuvent également faire participer les citoyens. Faire participer les habitants les rend acteurs de leur lieu de vie, et permet ainsi à ces personnes de s'approprier l'espace qui constitue leur quotidien. Ils peuvent donner forme à leur envies par le biais de cette conception du design. Si je devais citer un atelier de



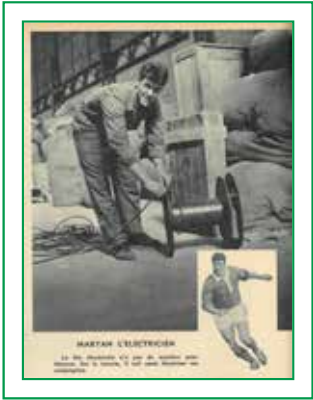
Sedan, capitale du football, Alcide Varin, Constellation n°82, publié par Bureau de la revue, février 1995, p29-33.



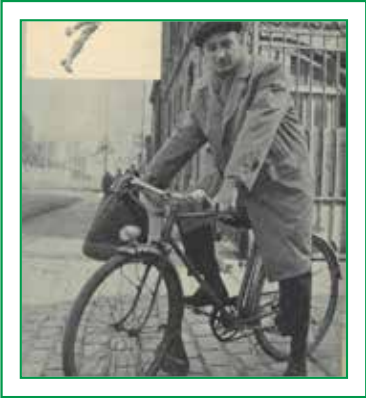
Pierre Bohant, ancien entraîneur de l'école de football sedanaise, devant les bancs de touche du stade Émile Albeau.



création graphique en France qui résume cette philosophie, ce serait Fabrication Maison<sup>(49)</sup>. L'atelier crée avant tout en collaboration et rend acteurs du projet les personnes démunies de toute formation en design, on pourrait aller jusqu'à qualifier cela de graphisme populaire<sup>(50)</sup>. Aurait-ce du sens de produire du graphisme populaire dans une ville qui a construit une bonne partie de son patrimoine autour de formes de culture populaire ?



Maryan Synakowski, joueur et ouvrier sedanais.



Claude Breny à la sortie des draperies. L'élégance en toute circonstance.

## Notes

- 39 **Olivier Galland & Telos**, « **La revanche de la diagonale du vide** », *slate.fr*, février 2020.
- 40 **L'Ardennais**, « **Ce qu'il reste de la ville-garnison que fut Sedan** », *lardennais.fr*, 2022.
- 41 **Thierry Kubler**, *Il était une fois une ville... Sedan*, film couleur, 52 mn, 2017.
- 42 **Olivier Razemon**, *Comment la France a tué ses villes*, Paris : Ed. Rue de l'échiquier, 2016.
- 43 **France 3 Grand Est**, *Immobilier : à Sedan, de nombreux immeubles délabrés du centre-ville sont mis à la vente*, reportage, 5 min. 3 janvier 2022.
- 44 **Jessica Gourdon**, « **À Eindhoven, l'école de design qui ensorcelle les étudiants français** », *lemonde.fr*, 23 février 2022.
- 45 **Ateliers Médicis**, « **Circulez, il y a tout à voir. Un projet de Malte Martin Mathieu Simonet** », *ateliersmedicis.fr*, 29 juin 2018.
- 46 **Adobe France**, « **Graphisme avec Chimène Berthe et Benjamin Barreau de l'Atelier Bien-Vu** », émission *Adobe Live France*, 2021.
- 47 Un bloc GBA permet de sécuriser deux voies en circulation opposée. En Ville, il est utilisé pour sécuriser des emprises de chantier.
- 48 **La Rédaction**, « **Design participatif : ce qu'il faut savoir** », *musedeslettres.com*, 29 novembre 2021.
- 49 « **Fabrication maison : image à deux mains, comment ça marche ?** », cycle de conférence *Regards croisés*, Le Signe, Centre National du Graphisme, 2021.
- 50 **Geoffrey Dorne**, « **Graphisme de timbres et culture populaire** », *graphism.fr*, 7 février 2017.





# Le cœur vert et rouge

# 7



Deux supporters sedanais de Bretagne en déplacement pour le centenaire du CSSA.



La grande tribune du stade Émile Albeau vue du terrain.  
Sedan contre Marseille, 1999.

# 7

À partir de novembre 2012, je ne suis plus parti au stade voir les matchs de Sedan avec ma famille. Cette période correspond au moment où le club, après une accumulation de dettes, a été relégué en championnat de National 2, ce qui correspond à la cinquième division nationale, à la suite d'une liquidation judiciaire<sup>(51)</sup>.

La relégation a été un coup dur pour moi, cela signifiait la fin des sorties du week-end au stade Louis Dugauguez. Le CSSA était toujours là, seulement on ne ressentait plus sa présence qu'à moitié. Les matchs ne se jouaient plus beaucoup au stade et la communication autour du club n'était plus la même car les antennes de diffusion avaient changé, chaque



Carte d'adhésion au club de supporters « Allez Sedan », 1973-1974.

ligue se suivant sur une antenne particulière. J'ai vécu cette période comme une absence, une flamme qui s'est éteinte à petit feu. Ce n'est que sept années plus tard, alors que le CSSA évoluait toujours en cinquième division, que j'ai décidé de retourner au stade. Cette fois-ci, je ne suis pas venu avec ma famille mais avec mon ami Arthur. Il est normand et très attaché à sa région d'origine, c'est un véritable passionné de football comme moi. C'est toujours un plaisir de parler sport avec lui. Il ne supporte peut-être pas Sedan, mais la passion nous a réunis lors de ce match de la saison 2019-2020. Après tout ce temps, mon retour au stade fut marqué par pleins de bons souvenirs. Beaucoup de choses avaient changé depuis la dernière fois, le public n'était

pas aussi nombreux qu'avant. On pouvait tout de même compter plus de 1 000 personnes en tout, celles en tribune d'honneur, en comptant Arthur et moi, puis les groupes ultras en tribune sud. L'effet de foule était bien sûr moins impressionnant, mais on ressentait toujours autant la passion du public. Les cris, les cors, les applaudissements, rien n'avait vraiment bougé depuis tout ce temps. L'équipe n'a pas fait un gros match, mais a tout de même montré un bon niveau. Il était extrêmement plaisant de voir que même dans sa situation, le club attirait toujours l'œil de ses supporters les plus dévoués. Tout compte fait, la flamme sedanaise ne s'éteint pas, elle est toujours bel et bien là. Elle ne fait pas autant de bruit qu'auparavant, mais la force des sedanais se ressent toujours et cela me fait tellement de bien. Le match ainsi que le club ont également plu à Arthur. À la suite de ce match, il est assez content d'avoir pu découvrir le CSSA, car il ne connaissait le club que par les médias et son maillot de la saison 2019, qu'il avait reçu en cadeau quelques mois avant cette journée. Il a par la suite décidé de m'en faire cadeau pour me remercier de ce chouette moment. Ce maillot est devenu à partir de ce moment une sorte de matérialisation de notre amitié. 2019 est l'année de notre première année post-bac et nous avons pris des chemins différents,



Photographie de l'équipe du CSSA dédicacée par les joueurs, 1978-1980.

nous amenant vers d'autres endroits, parfois loin l'un de l'autre. Nous sommes maintenant en 2022, et nous nous voyons toujours, que ce soit en vrai ou à travers l'écran de l'ordinateur. Le changement d'orientation nous a fait peur à la fin du lycée, mais on arrive à garder contact, et ce qui est sûr c'est qu'à chaque fois que je vois ce maillot ou que je le porte, ce souvenir



revient presque instantanément. Le pouvoir de certains objets est assez fascinant, objectivement ce n'est qu'un maillot d'une équipe foot locale, mais c'est aussi un moment fort de la vie du point de vue subjectif.

Le maillot de football a une forte symbolique dans une collection sportive<sup>(52)</sup>. Le fait qu'un joueur l'ai porté renforce sa valeur. Les maillots changent au fil du temps car ils évoluent avec les nouvelles technologies et tendances graphiques. Si celui-ci n'est plus porté par le joueur, cela en fait-il un « objet mort » ? À ceci je dois dire que non car le successeur de ce maillot en disposait dans sa collection personnelle. L'objet n'est-il plus rien lorsqu'il demeure derrière une vitrine ? Le maillot n'est certes plus un vêtement de sport mais un objet témoin d'un événement dans un temps donné, on pourrait donc parler « d'objet témoin<sup>(53)</sup> ». Ce statut n'est de plus pas le dernier de sa vie car j'en ai fait ensuite l'acquisition. Je ne le dispose pas dans ma collection, je le porte. Ainsi, il redevient donc un vêtement de football. Un objet peut donc être utilisé ou du moins activé de différentes manières. Le statut de ce maillot de Cantini est comparable aux images que je récolte sur le groupe Facebook. Je suis le successeur des éléments qui sont partagés et j'en propose une nouvelle fonction par leur mise en forme et le message qu'ils transmettent ensemble dans ce mémoire. Ils sont à la fois des documents iconographiques, des vignettes à collectionner et des objets témoins de l'histoire sportive du Club Sportif Sedan Ardennes.

Ce fameux retour au stade est un élément clé pour le travail que j'ai ensuite mené, car j'ai moi-même compris que lorsque que je montre le club de Sedan à mon ami étranger au département, je lui fait part de mon patrimoine. Le football fait partie intégrante du patrimoine culturel des Ardennes, même s'il est de nature populaire. Le fait qu'il soit de nature populaire en fait toute sa force. Le CSSA a construit son histoire grâce aux footballeurs ouvriers. L'industrie locale est liée au football sedanais. Il émane de Sedan cet esprit de réappropriation du sport par la masse populaire par un besoin de s'unir et de revendiquer la fierté de



Mai 1961 dans les rues de Sedan. Les joueurs sedanais paradent devant leur public après leur victoire 3 à 1 face à Nîmes en coupe de France.



Fanion créé à l'occasion du derby entre le CSSA et l'Olympique de Charleville, 1997.



Pierre Tordo, monument de l'histoire de l'Union Athlétique Sedan-Torcy et du CSSA.

ses origines, que l'on peut notamment retrouver dans la série *The English Game*<sup>(54)</sup>. Cette série conte les débuts de la popularisation du football au début du XX<sup>e</sup> siècle qui, à l'origine, est un sport d'aristocrate anglais. On y entrevoit aussi une lutte des classes à travers ce sport chez les ouvriers d'une grande industrie à Darwen, en Angleterre. La série montre le moment où cette équipe ouvrière gagne la coupe d'Angleterre, ce qui change considérablement le destin et la sociologie de ce sport dans le monde entier, changement qui arrive à Sedan dans les années 1950, aux grandes heures de son essor industriel.

Un tel dynamisme économique est aujourd'hui révolu, la ville souffre des très nombreuses fermetures d'usines, mais il lui reste encore son club de football. C'est d'ailleurs aujourd'hui le club de football de la ville qui lui permet de continuer à faire vivre ses habitants. Depuis l'arrivée de deux frères, Gilles et Marc Dubois, investisseurs d'origine sedanaise, un nouveau souffle a amené le club comme la ville



Stade Émile Albeau, 1954.



Sedan contre Saint-Étienne, 1999 au stade Émile Albeau.

à rester positif, avant qu'un désaccord financier au sein du club ne vienne mettre un frein à ce développement. Les dirigeants ont notamment cherché d'autres investisseurs pour élaborer un projet de grande taille depuis 2013. Le club a failli conclure un contrat avec le prince saoudien Fahd Bin Khalid Faisal<sup>(55)</sup>. Les entrepreneurs locaux avaient un intérêt pour le prince, notamment au cœur de la ville de Sedan, mais malheureusement tout cela n'a pas eu lieu. En constante recherche d'investisseurs, le club n'est pas le plus pauvre de son championnat, bien au contraire. Le CSSA est le club ayant le budget le plus haut en troisième division nationale.

Les saisons sportives continuent, se terminent et reprennent au cours de ma rédaction et des changements ont lieu au CSSA. Les actualités du club contiennent des choix importants et partagés par le public sedanais. Je pense que celles-ci méritent d'être évoquées dans cet écrit car elles déterminent des pages de l'histoire du CSSA. Les dirigeants multiplient les opportunités de générer de l'argent pour le club, ce qui lui porte parfois préjudice. En effet, les préoccupations financières du club lui font prendre un chemin qui ne lui correspond pas, ou du moins, qui semble contraire à ses valeurs fondamentales. L'image du club s'éloigne de plus en plus de ses valeurs premières qu'était la force de son public populaire et son histoire des footballeurs ouvriers à la volonté de fer. En 2020, le club a changé de logo, pour marquer le début d'une nouvelle ère<sup>(56)</sup>, mais son graphisme n'a pas fait l'unanimité. Le logo cherche à se donner un caractère dynamique et neuf, mais je trouve

personnellement qu'il se rapproche plus d'un club de basketball que de football. Ce changement d'identité graphique est lourd de sens pour un fan du CSSA comme moi.

Ayant grandi en compagnie d'un logo qui m'était devenu familier, qui représentait une intense page de l'histoire du club, je me sens moins proche de mon CSSA d'autrefois. De plus, les dirigeants n'en sont pas restés au seul changement du logo. En avril 2022, je lis un tweet posté par le compte officiel du club, dans lequel il est précisé que le club a créé une collection de NFT<sup>(57)</sup>. 11 000 personnages constituent cette collection, une offre particulière du club étant attribuée à chaque token. Le site qui leur est dédié, *cssaboars.io*, présente le projet comme étant « La première collection NFT proposée par un club de football français ». Un projet d'une telle envergure serait justifié si le Paris Saint-Germain en était l'auteur, mais pour un club de troisième division, beaucoup de supporters comme moi trouvent cela un peu absurde. De plus, une seule NFT de cette collection coûte au minimum 150€, ce qui n'est pas abordable pour tout le monde. Ce projet illustre la tendance à la *gentrification* d'un club<sup>(58)</sup> qui bénéficie déjà d'une bonne tirelire pour son championnat. Un internaute répond à ce post par « J'ai rien compris.... sérieux vous pouvez pas faire les choses comme un club normal ? Avoir un site internet et des réseaux sociaux attractifs avec du contenu, communiquez régulièrement sur le club ?<sup>(59)</sup> ». Tous les choix que prennent les nouveaux dirigeants du club sont assez surprenants et sont loin de plaire aux exigences des supporters qui eux, veulent simplement que l'équipe joue bien et remonte au plus haut.

Le lancement de cette collection de NFT est sans doute dû au boom médiatique autour de ces objets numériques. Les NFT ont bien des avantages mais aussi bien des inconvénients. Sa création peut être un moyen pour les artistes pratiquant le numérique de donner une valeur marchande à leur production et de leur donner le caractère d'unique. La protection des productions artistiques numériques peut considérablement se forger. Pour un club de football jouant en championnat de troisième division, l'intérêt pour la création numérique n'est pas anodin car il faut chercher des ressources monétaires pour la survie du club. Les NFT peuvent être perçues comme des moyens de publications et de protections de données numériques révolutionnaires mais sont instrumentalisées à des fins monétaires à bien des égards. Car si leur évocation dans la presse apparaît, c'est bel et bien pour démontrer la puissance financière qui en découle. Le CSSA semble perdre peu à peu une identité qui a fait autrefois son plus grand point fort, cependant un remaniement de l'identité graphique est en marche, annonçant des jours meilleurs.

En effet, l'année 2022 marque un nouveau tournant dans l'histoire graphique du club sedanais. Suite à l'échec que connut le logo de 2020, le CSSA répond aux attentes des supporters mécontents face aux choix graphiques du club. Une proposition de collaboration entre le club et les groupes de supporters sedanais voit le jour pour l'élaboration d'un nouveau logo. Celui-ci est présenté au public le 3 juin 2022 à travers un contenu vidéo retraçant en quelques minutes l'histoire du club par ses logotypes pour finir sur la dernière

création. Celui-ci marque une sorte de renaissance du club et un ralliement auprès de ses supporters. De nouveaux maillots pour la saison 2022-2023 accompagnent le logotype quelques jours plus tard. Le club se renouvelle, s'actualise tout en prenant compte de l'avis du public. Le CS Sedan Ardennes développe actuellement son pôle communication et essaie de couvrir les réseaux sociaux comme Instagram, Facebook et Twitter pour offrir le maximum d'infos et de contact à ses supporters. Le contact humain est plus qu'important pour une ville comme Sedan. Dans l'attente des nouveaux projets amorcés par l'agglomération, le club met l'accent sur le renouveau du sport et du football ardennais. Ces récents événements m'aident à espérer le meilleur pour le CSSA ainsi que pour les environs de la ville. Peut-être une remontée en deuxième division lors des saisons à venir, qui donnerait j'en suis certain, un nouveau souffle aux Ardennes. Je termine donc par les paroles de Roger Lemerre, arrière central du club ayant écrit l'histoire de 1961 à 1969 devenu entraîneur de l'équipe de France de 1998 à 2002 :

« Un club comme Sedan ne peut pas mourir parce qu'il a été exemplaire pendant plus de vingt années. Et ça je le dis encore, les gens qui étaient là existent toujours. Il y a des traditions et les traditions se perpétuent jusqu'au fond de l'âme<sup>(60)</sup> ».

Roger Lemerre 



Louis Dugauguez lors de la finale de la coupe de France en 1956.

## Notes

- 51 Juliette Poirier, « Le CSSA placé en redressement judiciaire », *france3-regions.francetvinfo.fr*, 18 juillet 2013.
- 52 Tamara Erde, *Faire l'histoire : Le maillot de foot, l'étoffe populaire des héros*, 17 mn, 2020.
- 53 Fabrice Grognet, « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, 2005.
- 54 Tony Charles, Oliver Cotton & Julian Fellowes, *The English Game*, mini-série couleur, 2020.
- 55 France 3, « Le prince Fahd Bin Khalid Faisal en visite à Sedan », *france3-regions.francetvinfo.fr*, 12 décembre 2014.
- 56 Boris Marois, « Le CSSA veut apaiser les tensions autour du logo », *lardennais.fr*, 2 juillet 2020.
- 57 Jeton Non Fongible, est un certificat numérique d'authenticité unique et non interchangeable, d'un actif lui aussi numérique.
- 58 Olivier Monod, « La gentrification du football », *slate.fr*, 15 décembre 2011.
- 59 Tom Stevens, « Leeds United's new crest has irked fans. Could you do a better job for your club ? », *theguardian.com*, 24 janvier 2018.
- 60 Arrière central sedanais de 1961 à 1969. Pour plus d'informations : Olivier Hennegrave & Patrick Charlot, *Ardents Sedanais*, film couleur, 1999.







# Sifflet final



La préface signé par Roger Lemerre du livre de Marc Barraud « Les Géants de Sedan ».

J'entretiens une relation intime avec le football depuis que mon grand-père m'a fait découvrir les matchs à la télévision lorsque j'étais enfant. C'est un sport qui amène à la rencontre, qui noue des amitiés à travers une passion commune. Le Club Sportif Sedan Ardennes dont il est question dans ce mémoire en est un bel exemple, car il a réussi à regrouper la population ardennaise au stade communal depuis les années 1930. Le football est une culture populaire précieuse, car elle entretient le dynamisme de certaines petites villes comme Sedan, mais aussi Guingamp ou Châteauroux. Situées loin des grandes scènes nationales, des grands événements artistiques ou des offres d'emploi, elles ont un élément auquel se rattacher pour faire vivre leur ville : leur stade de football.

Les différents objets que j'ai présentés, liés aux événements dont je parle au cours de ce mémoire, sont liés à ce sport. Le football est un sport de masse. Depuis des décennies, il est le plus populaire de tous les sports. Mon attrait pour le football s'est construit en fonction de mon environnement social, de l'endroit où j'ai vécu durant mon enfance et mon adolescence. Mon grand-père était issu de la classe ouvrière et footballeur amateur. Mon père, employé, ne m'aurait pas emmené au stade si l'entreprise pour laquelle il travaillait ne proposait pas des places à moindre prix. En dehors de ma formation artistique au lycée, je n'ai eu que peu de contacts avec des institutions culturelles d'envergure nationale. La plus proche de chez moi était le Frac Champagne-Ardenne, situé à Reims, et je n'ai pu le découvrir qu'à l'âge de 18 ans, lors de ma classe préparatoire aux écoles d'art. Toutefois, je suis malgré tout le passeur d'une passion, comme l'était mon grand-père avant moi. Cette tradition est aussi un héritage culturel très fort, car il n'est pas uniquement question de moi dans ce travail, mais d'une communauté dont je fais partie. Le CS Sedan Vintage illustre cette communauté, leurs images deviennent communes par leur présence sur internet, et également

dans ce mémoire. L'un des buts de ce travail, qui aborde les champs de la muséologie, de la géographie urbaine et de l'ethnologie, était de jouer avec le statut de ces images et de ces objets, car ils occupent un statut différent pour chaque personne. Objet de collection, souvenir, déchet, objet d'art, comment définir ces objets multi-statut ? Mais je n'oublie pas que ces objets sont avant tout des productions graphiques, et que ce mémoire s'inscrit dans des études en communication visuelle et graphique. Le sport et le football m'ont apporté une culture graphique et donc un intérêt particulier pour le design graphique, ces références m'ont fortement influencé dans mon parcours et dans la recherche de ma personnalité artistique. Seulement, est-il nécessaire de tout garder, de tout stocker et restaurer ? Les productions du designer graphique sont établies dans la durée, une fois qu'un événement est terminé, sa communication est terminée elle aussi, elle devient donc obsolète. Le travail d'archivage que j'ai esquissé est un projet qui m'est personnel, mais je le montre néanmoins dans ce mémoire, car mon intention est de produire mon propre patrimoine fantasmé afin de le rendre objectif.



Pins de l'Union Athlétique Sedan-Torcy.

Le football est une thématique que j'ai initialement eu du mal à lier à ma pratique de graphiste, mais ce mémoire et les lectures que j'ai faites sur le sujet m'ont permis de comprendre que la dimension graphique est absolument centrale au football, comme en témoignent les récents articles et expositions sur le sujet qui sont cités dans ce travail. Celui-ci m'a aussi permis de mieux cerner qui je suis et d'où je viens, de comprendre la position de créateur d'image et les idées que je veux transmettre à

mon tour à travers mes productions. Je compte poursuivre ces recherches à l'avenir, que ce soit à travers mon futur métier ou bien pendant mon temps libre.

J'entrevois aussi des possibilités de projets de dynamisation d'espace en partant de l'idée du football, afin de l'élargir au jeu, au partage et à la découverte. Intervenir dans l'espace public est une idée qui me plaît et mettre mes envies à la disposition de petites villes écartées d'événements et de propositions culturelles me tente beaucoup. J'ai encore du temps devant moi pour établir mes plans d'avenir professionnels, mais l'écriture de ce mémoire m'a permis



Stade Émile Albeau, saison 1993-1994.

de réfléchir à tout cela et de poser les bases de ce que j'aime développer dans ma pratique. Ce que j'aime, c'est de développer des projets et des installations, essentiellement graphiques, pour que les spectateurs puissent en devenir les acteurs. J'aime l'idée qu'une production artistique ne soit pas seulement quelque chose à contempler mais aussi à expérimenter.

Cet avenir plutôt proche peut être rempli de projets, mais il en ressort également une peur. Cette peur est celle de l'endroit où j'exercerai mon métier, celle d'être loin de chez moi, de ma famille. La faible offre d'emploi et la désertification des petites villes comme Sedan me font penser que jamais je ne pourrai m'y installer pour y entreprendre des projets professionnels. Je tiens à faire part de ces doutes car cette réalité de l'emploi n'est pas limitée à mon cas. Les jeunes créateurs d'images issus de ces zones à faible attractivité n'ont-ils d'autres choix que de se rapprocher des

grandes métropoles pour s'épanouir dans leur travail de graphiste ? S'il m'est possible de m'installer à Charleville-Mézières ou bien à Sedan, comment pourrais-je donner un nouveau souffle à ces villes par le biais du design graphique ? Comment habiter ces espaces ?

Je ne sais pas encore par quelles cases je passerai lors de ma sortie de l'école, mais je compte bien mettre mes idées de dynamisation des espaces en forme. Que je parte vers d'autres grandes villes pour y trouver du travail est presque inévitable dans un premier temps, mais ce n'est pas pour autant que les envies et les projets personnels disparaîtront, car ils pourront, je l'espère, prendre différentes formes à différents endroits.

rf



# Bibliographie

## Ouvrages

**BOURDIEU Pierre**,  
*La Distinction. Critique sociale du jugement*,  
Paris : Ed. de minuit, 1979.

**BROMBERGER Christian**,  
*Le Match de football: Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*,  
Paris : Ed. Maison des sciences de l'homme, 1995.

**CONSTANT Alain**,  
*Les riches heures du football*,  
Paris : Ed. Mango, 2000.

**DEBARY Octave**,  
*De la poubelle au musée, une anthropologie des restes*,  
Granes, France : Ed. CRÉAPHIS, 2019.

**DELARGE Alexandre**,  
*Le musée participatif*,  
Paris : La documentation française, 2018.

**DIETSCHY Paul**,  
*Histoire du football*,  
Paris : Ed. Tempus, 2014 (2010).

**RAZEMON Olivier**,  
*Comment la France a tué ses villes*,  
Paris : Ed. Rue de l'échiquier, 2016.

**HEINICH Nathalie**,  
*La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*,  
Paris : Ed. Maison des sciences de l'homme, 2009.

## Catalogue d'exposition

*Nous sommes foot, cat. exp.*, Marseille, Mucem, 2017.

## Écrits en ligne

**Ateliers Médicis**,  
« Circulez II y a tout à voir. Un projet de Malte Martin Mathieu Simonet », *ateliersmedicis.fr*, publié en ligne le 29 juin 2018 : <https://www.ateliersmedicis.fr/le-reseau/projet/circulez-ii-y-tout-voir-7574> (consulté en septembre 2022).

**BONNOT Thierry**,  
« La biographie d'objets : Une proposition de synthèse », *culturemusee.org*, publié en ligne le 19 juin 2018 : <https://journals.openedition.org/culturemusees/543> (consulté en avril 2022).

**COLOVIC Ivan**,  
« Nationalisme dans les stades de Yougoslavie », *monde-diplomatique.fr*, publié en ligne en mai 1998 : <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/39/COLOVIC/55374#partage> (consulté en mai 2022).

**CSSA**,  
« La première collection NFT proposée par un club de football français ! », *twitter.com*, publié en ligne le 8 avril 2022 : [https://twitter.com/\\_CSSA/status/1512447217969291267](https://twitter.com/_CSSA/status/1512447217969291267) (consulté en avril 2022).

**CSSA FOREVER**,  
« Avec Claude : suivez le guide ! », *cssaforever.wixsite.com*, publié en ligne en avril 2016 : <https://cssaforever.wixsite.com/cssafanetsupporter/claude-lambert> (consulté en janvier 2022).

**DORNE Geoffrey**,  
« Graphisme de timbres et culture populaire », *graphism.fr*, publié en ligne le 7 février 2017 : <https://graphism.fr/graphisme-de-timbres-et-culture-populaire/> (consulté en septembre 2022).

**EURONEWS**,  
« Michel Platini a son temple... à Chypre », *euronews.com*, publié en ligne le 11 septembre 2017 : <https://fr.euronews.com/2017/09/11/michel-platini-a-son-temple-a-chypre> (consulté en janvier 2022).

**FAURE Jean-Michel**,  
« Voutré, mon village », *revueterrain.fr*, publié en ligne le 18 juin 2007 : <http://journals.openedition.org/terrain/2768> (consulté en janvier 2022).

**France 3**,  
« Le prince Fahd Bin Khalid Faisal en visite à Sedan », *france3-regions.francetvinfo.fr*, publié en ligne le 12 décembre 2014 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/2014/12/12/le-prince-fahad-bin-khalid-faisal-en-visite-sedan-611610.html> (consulté en avril 2022).

**GALLAND Olivier & Telos**,  
« La revanche de la diagonale du vide », *slate.fr*, publié en ligne le 5 février 2020 : <http://www.slate.fr/story/187038/geographie-diagonale-du-vide-croissance-demographique-solde-migratoire-attractivite-france-rurale> (consulté en mai 2022).

**GOURDON Jessica**,  
« À Eindhoven, l'école de design qui ensorcelle les étudiants français », *lemonde.fr*, publié en ligne en février 2022 : [https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/02/23/a-eindhoven-l-ecole-de-design-qui-ensorcelle-les-etudiants-francais\\_6114888\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/02/23/a-eindhoven-l-ecole-de-design-qui-ensorcelle-les-etudiants-francais_6114888_4401467.html) (consulté en septembre 2022).

**GROGNET Fabrice**,  
« Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, publié en ligne en 2005 : <https://journals.openedition.org/gradhiva/473> (consulté en septembre 2022).

**GUETTE Henri**,  
« Étape 2 : Le musée des cœurs brisés », *beauxarts.com*, publié en ligne le 31 mai 2018 : <https://www.beauxarts.com/grand-format/etape-2-le-musee-des-coeurs-brises/> (consulté en mars 2022).

**HARALAMBON Olivier**,  
« L'histoire derrière la success story Panini », *lequipe.fr*, publié en ligne le 28 août 2020 : <https://www.lequipe.fr/Velo-mag/Tendance/Actualites/L-histoire-derriere-la-success-story-panini/1164965> (consulté en septembre 2022).

**HEMARD Adrien**,  
« Pour ses 100 ans, le CS Sedan à la recherche d'un nouveau souffle », *francetvinfo.fr*, publié en ligne le 2 novembre 2019 : [https://www.francetvinfo.fr/sports/pour-ses-100-ans-le-cs-sedan-a-la-recherche-d-un-nouveau-souffle\\_4479303.html](https://www.francetvinfo.fr/sports/pour-ses-100-ans-le-cs-sedan-a-la-recherche-d-un-nouveau-souffle_4479303.html) (consulté en novembre 2021).

**JOLYS-SHIMELLS Elisabeth**,  
« La Galerie des dons, objet muséal total », *hommes & migrations*, publié en ligne le 1er juillet 2019 : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/10016> (consulté en avril 2022).

**L'Ardennais**,  
« Ce qu'il reste de la ville-garnison que fut Sedan », *lardennais.fr*, publié en ligne le 19 mars 2022 : <https://www.lardennais.fr/id352757/article/2022-03-19/ce-qui-reste-de-la-ville-garnison-que-fut-sedan> (consulté en septembre 2022).

**La Rédaction**,  
« Design participatif : ce qu'il faut savoir », *museedeslettres.fr*, publié en ligne le 29 novembre 2021 : <https://www.museedeslettres.fr/design-participatif-ce-qui-faut-savoir/> (consulté en septembre 2022).

**LAZRI Seghir**,  
« Dès l'enfance, le sport participe à la reproduction sociale », *liberation.fr*, publié en ligne le 9 novembre 2019 : [https://www.liberation.fr/sports/2019/11/09/des-l-enfance-le-sport-participe-a-la-reproduction-sociale\\_1762348/](https://www.liberation.fr/sports/2019/11/09/des-l-enfance-le-sport-participe-a-la-reproduction-sociale_1762348/) (consulté en septembre 2022).

**LE HÉGARAT Thibault**,  
« Le patrimoine relève-t-il de la culture populaire ? », *halshs.archives-ouvertes.fr*, publié en ligne en mai 2015 : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01150109/document> (consulté en septembre 2022).

**MAROIS Boris**,  
« Le CSSA veut apaiser les tensions autour du logo », *lardennais.fr*, publié en ligne le 2 juillet 2020 : <https://abonne.lardennais.fr/id160693/article/2020-07-02/le-cssa-veut-apaier-les-tensions-autour-du-logo> (consulté en avril 2020).

**MONOD Olivier**,  
« La gentrification du football », *blog.slate.fr*, publié en ligne le 15 décembre 2011 : <https://blog.slate.fr/plat-du-pied-securite/2011/12/15/la-gentrification-du-football/> (consulté en septembre 2022).

**Mucem**,  
« Vivre au temps du confinement », *mucem.org*, publié en ligne en avril 2020 : <https://www.mucem.org/vivre-au-temps-du-confinement-la-collection> (consulté en septembre 2022).

**POIRIER Juliette**,  
« Le CSSA placé en redressement judiciaire », *france3-regions.francetvinfo.fr*, publié en ligne le 18 juillet 2013 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/2013/07/18/le-cssa-place-en-redressement-judiciaire-289939.html> (consulté en avril 2022).

**ROULOT-GANZMANN Héléne**,  
« Les musées seront participatifs ou ne seront pas », *ledevoir.com*, publié en ligne le 21 octobre 2017 : <https://www.ledevoir.com/culture/510701/xxie-siecle-les-musees-seront-participatifs-ou-ne-seront-pas> (consulté en septembre 2022).

**SAHADATH**,  
« Top 15 des sports les plus populaires du monde », *map24.com*, publié en ligne le 18 décembre 2021 : <https://www.map24.com/top-15-des-sports-les-plus-populaires-du-monde/> (consulté en mai 2022).

**STEVENS Tom**,  
« Leeds United's new crest has irked fans. Could you do a better job for your club ? », *theguardian.com*, publié en ligne le 24 janvier 2018 : <https://www.theguardian.com/football/2018/jan/24/leeds-united-football-club-crest-shirt-club> (consulté en septembre 2022).

## Films & séries

**CHARLES Tony, COTTON Oliver & FELLOWES Julian**,  
*The English Game*,  
mini-série couleur, 2020.

**CHARLOT Patrick & HENNEGRAVE Olivier**,  
*Ardents Sedanais*,  
film couleur, 52 mn, 1999.

**ERDE Tamara**,  
*Faire l'histoire : Le maillot de foot, l'étoffe des héros*,  
documentaire couleur, 17 mn, 2020.

**KAURI**,  
*Futbol Moderno*,  
film couleur, 9 mn, 2019.

**KOURTCHINE Dimitri**,  
*Tribunes libres : La culture ultra*,  
série documentaire couleur, 2019-2020.

**KUBLER Thierry**,  
*Il était une fois une ville... Sedan*,  
film couleur, 52 mn, 2017.

**France 3 Grand Est**,  
*Immobilier : à Sedan, de nombreux immeubles délabrés du centre-ville mis à la vente*,  
reportage couleur, 5 mn, 3 janvier 2022.

## Podcasts/Radio

« Fabrication maison : image à deux mains, comment ça marche ? », cycle de conférence *Regards croisés*, Le Signe, Centre National du Graphisme, en ligne le 5 février 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=768GVBcN-e8> (consulté en mai 2022).  
Production : Le Signe, Centre National du Graphisme.  
Intervenants : Jean-Marc Bretegnier.

« Graphisme avec Chimène Berthe et Benjamin Barreau de l'Atelier Bien-Vu », émission *Adobe Live France*, Adobe France, en ligne en 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=F5magofTFfg&t=2858s> (consulté en mai 2022).

« Les innombrables visages du supporterisme », série *Histoire du football*, France Culture, en ligne le 24 avril 2019 : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/histoire-du-football-34-les-innombrables-visages-du-supporterisme> (consulté en avril 2022).





Achévé d'imprimer  
en décembre 2022  
à l'Ésac Cambrai.

Je remercie Stéphanie Mahieu pour m'avoir  
suivi lors de l'écriture de ce mémoire  
(et pour nos conversations enrichissantes  
autour d'une passion sportive commune  
qui se fait rare en école d'art). Caroline  
Tron-Carroz pour ses relectures ainsi que  
Line Célo et Mathias Schweizer pour leur  
accompagnement dans la création de cet  
ouvrage.

## Papier

Fedrigoni  
Splendorlux  
Premium White  
250g/m<sup>2</sup>

Clairefontaine DCP  
Gloss 135g/m<sup>2</sup>

## Typographie

Helvetica Neue  
dessinée par  
Max Miedinger

Imprimé en 10  
exemplaires.

© Baptiste Coppée 2022 — 2023

« Un club comme Sedan ne peut pas mourir parce qu'il a été exemplaire pendant plus de vingt années. Et ça je le dis encore, les gens qui étaient là existent toujours. Il y a des traditions et les traditions se perpétuent jusqu'au fond de l'âme ».

Roger Lemerre